Document généré le 12 oct. 2024 00:08

Études d'histoire religieuse

Gérald C. Boudreau, dir., *Une dialectique du pouvoir en Acadie : Église et autorité*, Montréal, Fides, 1991, 239 p. 34 $

Fernand Arsenault

Volume 59, 1993

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1006869ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1006869ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)
1920-6267 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Arsenault, F. (1993). Compte rendu de [Gérald C. Boudreau, dir., *Une dialectique du pouvoir en Acadie : Église et autorité*, Montréal, Fides, 1991, 239 p. 34 $]. *Études d'histoire religieuse*, *59*, 166–169. https://doi.org/10.7202/1006869ar

Tous droits réservés © Les Éditions Historia Ecclesiæ Catholicæ Canadensis Inc., 1993

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Il n'en reste pas moins que ce livre est, de beaucoup, ce que l'on possède de plus complet aujourd'hui pour une connaissance des épisodes de la vie du fondateur de Montréal, et c'est parce que ce livre devait paraître que je me suis limité moi-même à présenter la spiritualité et la personne de Jérôme le Royer plutôt que sa vie dans son déroulement.

Guy M. Oury, o.s.b.
Benedictine Monastery
Westfield, Vt.

* * *

Gérald C. Boudreau, dir., *Une dialectique du pouvoir en Acadie: Église et autorité*, Montréal, Fides, 1991, 239 p. 34 $.

Dans le cadre des célébrations qui ont marqué, en 1990, le centenaire de l'Université Sainte-Anne-de-Pointe-de-l'Église, en Nouvelle-Écosse, les organisateurs ont eu l'excellente idée de mettre au programme un colloque scientifique sur le thème: *Église et autorité: une dialectique du pouvoir en Acadie*. Ces journées d'études se déroulèrent sous le parrainage de la Société canadienne d'histoire de l'Église catholique. Il faut saluer avec grande satisfaction la publication des Actes de ce colloque. Bien que le sujet soit passablement complexe, les participants ont réussi à nous fournir de nouveaux éclairages et une documentation abondante dans un langage accessible à tous ceux et celles qui s'intéressent à l'histoire de l'Église en Acadie.

Dans la première partie, *Bernard Plongeron* présente une excellente analyse qui aidera bien des lecteurs à mieux saisir les facteurs qui ont marqué l'ecclésiologie dont sont imprégnés les dirigeants de l'Église en terre acadienne. Cette étude qui a pour thème «*Double fidélité?*» montre la complexité des diverses stratégies de pouvoir élaborées par les évêques et les missionnaires dans leurs efforts pour demeurer fidèles à l'Église et au pouvoir civil en place.

Plongeron souligne d'abord l'influence du Concile de Trente qui s'est vu forcé de proclamer une «Église des pouvoirs» afin de contrecarrer l'enseignement du protestantisme conquérant qui prêchait pour sa part une «Église sans pouvoirs». Dans cette «Église des pouvoirs», les articles de foi ne sont plus comme au Moyen Âge, présentés comme le lieu de la manifestation divine mais surtout comme des vérités garanties par l'autorité ecclésiastique. C'est très probablement cette théologie du Concile de Trente qui a amené bien des missionnaires et des évêques canadiens de la

fin du siècle dernier à résumer ainsi leur ecclésiologie: «Elle a comme trait dominant l'affirmation de l'autorité; celle du pape, celle de l'évêque et celle du prêtre, auxquelles obéissent les fidèles, pauvres et ignorants» (p. 22).

Dans un deuxième temps, Plongeron nous laisse entrevoir comment les évêques et les prêtres de l'Acadie et du Canada (et ne faudrait-il pas ajouter: une certaine partie du leadership laïc acadien?...) ont dû développer de nouvelles stratégies de pouvoir, confrontés qu'ils étaient à un régime politique britannique qui les avait dépouillés de toute autorité. À l'exemple de Mgr Plessis, le clergé s'est alors vu forcé de démontrer sa fidélité et son loyalisme envers l'autorité civile en prêchant la soumission et en condamnant toute velléité de révolte contre l'autorité légitime. Bien qu'il ne soit pas toujours facile de démêler les motifs profonds de cette attitude que l'on a souvent reprochée au clergé, il semble assez évident, dans le cas d'un Sigogne, qu'il agissait ainsi afin de se faire le défenseur crédible des droits des Acadiens.

Il faut être reconnaissant envers Bernard Plongeron d'avoir souligné la montée de l'incrédulité en France à la même époque. Ce phénomène a pu influencer les cousins d'Acadie qui, pour préserver une certaine dignité et une certaine indépendance, se devaient de résister à l'état de subordination où les plaçaient souvent le gouvernement anglais et l'autorité du missionnaire. On lira avec beaucoup d'intérêt ces pages qui viennent donner le ton au colloque et servir de toile de fond aux études suivantes qui font ressortir cette dialectique du pouvoir selon trois grands axes: la hiérarchie, les congrégations religieuses, les paroisses.

Dans la deuxième partie, les travaux de *Neil Boucher* et de *Micheline Laliberté* nous présentent une nouvelle documentation sur ces luttes qui furent couronnées par la nomination du premier évêque acadien en 1912 et par la création du diocèse de Yarmouth en 1953. Même ceux qui ont beaucoup lu sur cette question découvriront la richesse de certains documents conservés au Centre d'études acadiennes de l'Université Sainte-Anne, documents très peu cités dans les études antérieures, et qui viennent apporter un nouvel éclairage sur toute cette période d'implantation d'une véritable église acadienne. Il en est de même des travaux de *Robert Pichette* sur l'arrivée des premières religieuses en Acadie, de *Guy Laperrière* sur «L'arrivée des Eudistes au Canada» et de *Raymond Brodeur et Nive Voisine* sur «La relation de 1616 et l'inculturation d'un catéchisme». Ces études nous font mieux saisir l'énorme tâche d'annoncer l'Évangile et de travailler à la libération des Acadiens comme des Amérindiens dans des contextes culturels et des conjonctures politiques très complexes.

Dans la troisième partie, *Gérald C. Boudreau*, spécialiste de l'oeuvre du Père Sigogne qui a été missionnaire à la Baie Sainte-Marie de 1799 à 1844, fait bien ressortir la forte stature de ce géant-missionnaire qui incarne à lui seul tous les traits caractéristiques de l'Église en Acadie: une Église qui exige et impose soumission religieuse et civile, qui cherche à mater le caractère indépendant et pas toujours très religieux des Acadiens, qui prêche une religion de peur, un Dieu juste mais vengeur et qui, dans la personne d'un Père Sigogne, par exemple, consacrera toutes ses énergies à lutter pour la défense des droits de ses fidèles. Gérald C. Boudreau permet du même coup de se faire une meilleure idée du pluralisme de cette communauté acadienne de deux cents à trois cents familles de la Baie Sainte-Marie qui n'était quand même pas prête à laisser toute la place à l'autorité d'un missionnaire même si on désirait ardemment sa venue.

Pour sa part, *R.-Gilles LeBlanc*, archiviste au Centre d'études acadiennes de l'université de Moncton, nous fait découvrir, grâce à sa profonde connaissance des archives du Diocèse de Saint-Jean (N.-B.), les misères et les grandeurs des missionnaires «canadiens» qui oeuvrent au Nouveau-Brunswick au milieu du XIXe siècle. En relatant les tortueuses péripéties de la «Révolte de la Grand-Digue, 1848», LeBlanc nous apprend, lui aussi, que les missionnaires ont dû croiser le fer de l'autorité avec des Acadiens et des Acadiennes qui n'acceptaient pas toujours comme «Parole de Dieu» ce qui tombait de la bouche de l'évêque ou du missionnaire. Cette étude vient démontrer encore une fois que cette période n'a pas été l'âge d'or de l'Église en Acadie et qu'un matériel abondant attend les étudiants d'histoire qui se cherchent un sujet de mémoire ou de thèse.

En conclusion, les Actes du colloque de l'Université Sainte-Anne renferment une série d'études qui viennent enrichir nos connaissances concernant l'Église et l'Acadie. On pourra déplorer ici ou là le fait que les analyses et les synthèses ne sont pas à la hauteur de la richesse de la documentation, mais les études présentées dans ces Actes offrent aux chercheurs d'intéressantes pistes à développer et à tous les lecteurs des informations d'une grande qualité. En lisant les travaux de ce congrès, on sera frappé par les multiples visages que prend l'autorité de l'Église dans la personne de ses missionnaires «canadiens», irlandais, acadiens et écossais. On saisira également davantage la complexité de la société acadienne du XIXe siècle qui est loin d'être aussi soumise et homogène qu'on l'a parfois laissé entendre. Enfin, on pourra mesurer le terrible défi de l'annonce de l'Évangile dans une société où la soif du pouvoir n'épar-

gne même pas ceux et celles qui ont été mis à part pour apporter la Bonne Nouvelle.

Fernand Arsenault
Doyen, Faculté des Arts
Université de Moncton

* * *

Gérald C. Boudreau, *Le père Sigogne et les Acadiens du sud-ouest de la Nouvelle-Écosse*, Montréal, Bellarmin, 1992, 230 p. 28 $.

Quiconque s'intéresse à l'histoire de l'Église canadienne ou à celle des Acadiens connaît l'intérêt que porte Gérald C. Boudreau à la personnalité et à l'oeuvre du père Sigogne en Acadie. Le présent ouvrage est tiré du doctorat que Boudreau a soutenu à l'université de Montréal sous la conduite de Gilles Chaussé. Le lecteur peut toutefois être rassuré. Le livre édité par Bellarmin conserve la richesse du contenu de la thèse mais soulagé de la lourdeur de l'appareil critique propre à une thèse. C'est un ouvrage agréable à lire, tant pour la limpidité du style de l'auteur que pour la verve de Sigogne.

Boudreau convie les lecteurs à un triple choc culturel: un personnage, un peuple et une époque. Le personnage, né l'année même du traité de Paris (1763), a préféré tout perdre au moment de la Révolution plutôt que de prêter le serment imposé par la Constitution civile du clergé (p. 25-36). On peut alors suivre son exil en Angleterre (p. 36-65), étape déterminante pour sa nomination comme missionnaire auprès des Acadiens du sud-ouest de la Nouvelle-Écosse. Ce peuple auquel on assigne Sigogne a du caractère, de l'indépendance d'esprit et des coutumes qui sont le propre des populations qui, en raison de leur histoire et de leur isolement, ont échappé au contrôle de bonne conduite rêvée par les hauts responsables religieux et civils. Boudreau nous brosse très rapidement (p. 69-76) un tableau de ces Acadiens de la prédéportation (1604) à la déportation (1713-1763) pour nous permettre ensuite de rencontrer, à la lumière des écrits de Sigogne, ce peuple «difficile à tenir» (p. 77), «ignorant» (p. 82), «manquant de religiosité» (p. 85), «calomnieur et médisant» (p. 90). En fait, tous ces aspects soulignés par Sigogne détaillent le jugement de l'évêque Denaut écrivant à Sigogne, à son arrivée en Acadie: «Les habitants de cette partie de mon diocèse éloignés des secours spirituels ont grand besoin d'un missionnaire plein de zèle et de force» (p. 102). Sigogne répond: «Il faut ici tout établir, tout faire, mais j'en ai la volonté» (p. 102). Le reste du volume s'attache à montrer l'activité missionnaire de Sigogne: l'administrateur (p. 109-116), le bâtisseur